

# L'INCENDIE

Georges COURTELINE (1858-1929)

**1894**

Texte établi par Paul FIÈVRE, mars 2020

Publié par Ernest et Paul Fièvre pour Théâtre-Classique.fr, Mars 2020.  
Pour une utilisation personnelle ou pédagogique uniquement.

# L'INCENDIE

de GEORGES COURTELINE.

PARIS, ALBIN MICHEL, ÉDITEUR, 59 RUE DES  
MATHURINS.

Fontenay-aux-Roses - Imprimerie Louis Bellemard.

**PERSONNAGES..**

UN HOMME.

*Nota : Extrait de "L'Illustre piégé", Paris, Albin Michel, 1894. pp 25-29*

## **L'INCENDIE**

### **UN HOMME.**

J'ai fait hier un rêve symbolique, dont je ne suis pas mécontent.

Voici ce rêve.

Sur un théâtre que je ne reconnaissais pas, je voyais jouer une comédie dont je ne comprenais pas un mot, encore qu'elle ne m'apparût pas comme dénuée de toute valeur. Simplement elle était obscure, d'une obscurité de tombeau à travers laquelle, par instant, passaient des souffles de vague grandeur qui me faisaient hocher la tête et penser en moi :

- C'est bien, ça !... Il y a du talent, là-dedans.

Tout à coup, derrière mon dos, un grand brouhaha, et des cris. Je regardai et je m'aperçus, avec cette sérénité que sait garder l'âme dans le rêve, que le feu avait pris à la salle. À cette heure une fumée épaisse l'emplissait, et, du balcon au poulailler, des gens hurlaient éperdus, en proie à d'horribles angoisses. Ils disputaient entre eux et bataillaient les uns les autres, les plus robustes foulant aux pieds les plus faibles afin de leur passer sur le corps et de gagner un peu plus vite la sortie. C'était un terrible spectacle, dont je n'étais point ému d'ailleurs et qui, même, ne laissait pas que de m'intéresser vivement. Mais ma surprise fut extrême de voir, d'un élan spontané, les acteurs s'approcher de la rampe et crier de toutes leurs forces :

- Ne vous en allez pas ! Ne vous en allez pas ! Nous n'avons pas encore fini. Attendez, mesdames et messieurs ; vous allez voir comme nous jouons bien, comme nous avons du talent !...

La conscience de leur valeur les aveuglaient à un tel point qu'ils ne prenaient point souci à songer que les autres brûlaient. Peut-être, même, ne voyaient-ils pas l'incendie !... Or, la foule demeurant sourde à leurs prières, il advint qu'un des comédiens, pourvu sans doute de la puissance magnétique, fut pris d'une violente colère. Il vint à la boîte de souffleur, étendit le bras dans le vide en s'écriant d'un ton de commandement :

- Restez !

Et les spectateurs, comme frappés de paralysie, eurent les pieds rivés au sol, pareils, dès lors, à de rugissantes statues, les regards fixés malgré eux sur les acteurs qui s'étaient remis à bien jouer.

Car en vérité ils jouaient bien. Deux, surtout : un grime à perruque, duquel les bouffonnes contorsions étaient à faire pâmer de rire, et un exquis jeune premier, dont la bouche fleurie de phrases amoureuses évoquait l'idée d'un cul de poule qui aurait pondu du miel. Ils se complaisaient tellement à s'écouter, qu'un moment vint où ils se mirent à parler tous deux à la fois, chacun n'entendant que sa propre diction, déclamant avec une volubilité surprenante et s'interrompant de temps en temps pour jeter aux gens de la salle qui se lamentaient de plus en plus et braillaient à qui mieux mieux :

- Ne criez donc pas comme ça. Vous n'écoutez pas ce que je dis. C'est ridicule.

Cependant l'incendie gagnait. On en entendait le grondement sourd, dans les dessous du théâtre. Soudain d'entre les fentes du plancher de la scène, des langues de feu surgirent, et bientôt la scène tout entière fût envahie par les flammes. Les comédiens, impassibles, jouaient toujours ; et je pensais :

- C'est le suintement de leur vanité qui, les isolant, les protège.

La salle maintenant n'était plus qu'un brasier rempli de cris épouvantables. Mais, comme, d'un tas de fumée opaque, s'élevaient les voix des acteurs entêtés à se faire admirer et annonçant : « Nous n'en avons plus que pour une petite demi-heure » ; les pompiers jugèrent que la farce avait suffisamment duré. Ils pénétrèrent sur la scène de tous les côtés à la fois, et, à coups énormes de leurs haches, ils réduisirent au silence ces exécrationnelles personnes. Ceci au grand soulagement des spectateurs qui n'étaient point encore calcinés, et qui, rendus à la liberté de leurs mouvements, regagnèrent leurs domiciles en toute hâte.

**FIN**

PARIS, ALBIN MICHEL, ÉDITEUR, 59 RUE DES MATHURINS.

Fontenay-aux-Roses - Imprimerie Louis Bellemand.

**PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE**

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].